

99 ENVIES D'ÉVASION
NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI 20H, DÈS LE 8 JANVIER



ARGENT ENTREPRISES

Le «roi de la ferraille» fait disparaître un jeune concurrent

L'acquisition d'une société financée par la BN et Guy Laliberté inquiète Ottawa

SYLVAIN LAROCQUE

Lundi, 6 janvier 2020 00:00
MISE À JOUR Lundi, 6 janvier 2020 00:00

Surnommé « le roi de la ferraille », le multimillionnaire montréalais Herbert Black est en voie de retrouver sa position dominante dans le marché québécois avec le rachat de Total Métal Récupération (TMR), une firme qui avait été financée par la Banque Nationale et de grands noms du monde des affaires.

TMR rend donc les armes trois ans après sa création au coût de 70 millions \$. Les installations ultramodernes de TMR, à Laval, sont situées juste à côté de celles de Fer et métaux américains (AIM), l'entreprise de M. Black.

Pas intéressé au départ

« Je n'étais même pas intéressé » à acheter TMR, lance Herbert Black au cours d'un entretien téléphonique avec *Le Journal*.

M. Black ne veut dévoiler ni ce qu'il débourse pour TMR ni ce qu'il entend faire des actifs. « Ça n'a rien à voir avec ce qu'ils font actuellement », glisse-t-il.

Le magnat soutient que TMR a perdu environ 80 millions de dollars en trois ans.

Le fondateur de TMR, Jean-Guy Lemelin, avait réussi l'exploit de recueillir plus de 30 millions \$ auprès de gens d'affaires comme Guy Laliberté, fondateur du Cirque du Soleil, Jacques Lamarre, ex-PDG de SNC-Lavalin, Daniel Gauthier, président du conseil d'administration du Massif de Charlevoix, Marc DeSerres, PDG de DeSerres, et Gérard Geoffrion, ex-PDG de Van Houtte.

La Banque Nationale avait complété le financement en accordant un prêt à TMR, selon *La Presse*.

Fonds publics

Au printemps, TMR avait suscité l'ire de Herbert Black en obtenant une aide de 5 millions \$ du ministère de l'Économie. L'intervention du gouvernement, qui visait à maintenir un sain niveau de concurrence dans le marché de la ferraille, n'aura finalement pas permis à TMR de survivre. On ignore si Québec pourra récupérer sa mise.

L'acquisition de TMR par AIM inquiète le Bureau de la concurrence. Juste avant Noël, l'organisme fédéral a demandé à AIM de s'engager à préserver les actifs de TMR pendant une période de 60 jours, le temps qu'il puisse conclure son enquête dans ce dossier.

« Le Bureau est préoccupé de la possibilité que cette transaction puisse avoir pour effet d'empêcher ou de diminuer sensiblement la concurrence relativement à l'achat, à la collecte et au traitement de rebuts métalliques », a-t-il indiqué dans un communiqué.

Ce n'est pas la première fois que Herbert Black achète une entreprise de Jean-Guy Lemelin. En 2008, il avait acquis sa Société nationale des ferrailles (SNF).

► AIM exploite plus de 70 installations dans le monde, dont cinq centres équipés de broyeurs de métal géants capables d'engloutir des voitures.